

- M. Lukács, je suis heureux de me retrouver dans votre appartement après plusieurs années et je vois que, comme toujours, vous êtes non seulement l'homme qui vit dans un long passé mais aussi à la pointe de l'actualité, par les livres, par les revues, les journaux que je vois chez vous, on s'aperçoit que vous suivez de très près ce qui se passe

- Autant que c'est possible!

- Chez vous cet autant est beaucoup et je voudrais tout de suite vous poser la question de l'actualité en observant aujourd'hui disons les deux mondes, la société bourgeoise occidentale et le monde communiste ou socialiste, y voyez-vous des grands changements par rapport à votre propre analyse précédente et par rapport à la réalité que vous avez connue aux époques révolutionnaires que vous avez vécues ?

- Je crois qu'il y a un très grand changement. Si je regarde pour ne pas aller trop loin dans le passé, si je regarde les années après que Hitler ait été vaincu en 45, il y avait deux grands systèmes qui se croyaient des systèmes définitifs. Un était le socialisme comme Staline l'a fait dans les pays socialistes et qui a à la fin des fins vaincu Hitler et l'hitlérisme ; et de l'autre côté, il y avait des Etats-Unis d'Amérique qui ont aussi gagné la guerre et que on a cru que c'était american way of life qui serait le guide



de tout le monde civilisé pour un temps indéfini. Si j'ai vu ça quand j'ai pris part au Congrès de Genève - comment s'appelle cette organisation-là ?... -, Rencontre Internationale ça s'appelait, j'ai vu ces deux choses, deux systèmes contraires à l'un et l'autre. Depuis ce temps, on voit que tous les deux systèmes sont au commencement d'une grande crise intérieure.

- Là, je voudrais essayer de préciser encore ma question. Vous voyez donc ~~une~~ d'une part une société qui a été formée par une personnalité assez extraordinaire, celle de Staline et de l'autre part une société occidentale formée essentiellement par la puissance hégémonique de l'Occident, c'est-à-dire les Etats-Unis, mais y a-t-il d'un côté une analyse disons sociale, collective et de l'autre l'analyse d'une personnalité ou bien est-ce que pour les deux sociétés il y a des points de vue généraux ?

- Au point de vue analyse sociale, la personnalité de Staline m'intéresse peu, le système de stalinisme m'intéresse. Maintenant si vous regardez : on a cru, il y a beaucoup de gens qui ont cru que les Etats-Unis ont au fond une autre économie que sociale qui déjà est plus avancée, le capitalisme ce n'est pas un socialisme, c'est une tout à fait nouveau ordre de la vie et cet american way of life sera le guide du monde civilisé. Maintenant, depuis ce temps, nous avons eu beaucoup d'événements, je prends sûrement un grand

MTA FIL. INT.

Lukács Arch.

2

événement, deux grands événements disons. D'un côté on a fait la guerre contre le petit Viet-Nam des années et des années sans pouvoir obtenir une victoire. De l'autre côté, en Amérique même, il y a une explosion de la question des nègres. Dans toutes les deux choses, je vois non seulement des mouvements sociaux ou politiques mais une sorte de crise du système. Vous permettez que je m'explique un peu dans cette question ?

Amérique a une splendide système de manipulation, il y a des spécialistes, il y a des computers, il y a des machines, tout ce qu'on peut... on peut planer tout, on peut arranger tout etc etc... et ça semble une chose tout à fait parfaite, une grande évolution des forces économiques, etc., mais de l'autre côté, c'est maintenant pas moi qui parle, je cite le célèbre économiste américain Galbright qui n'est pas un communiste mais tout simplement un savant qui a une fois écrit que la plupart des perfectionnements qu'on fait par exemple chez l'auto, ce ne sont pas des évolutions de la technologie de l'auto, mais sont des moyens pour forcer des gens d'acheter chaque année une auto nouvelle. Et on trouve ça non seulement chez les autos, on peut trouver ça chez les ^{bas de formes} ~~maillots~~ que nous avons une excellente technologie des étoffes artificielles et tout de même on ne fait pas des bas qui peuvent durer une année ou deux, mais on fait des bas avec de nouvelles motifs,

qu'il faut changer chaque trois mois! Avec tout cela, je veux seulement démontrer que ce n'est pas une manipulation d'un absolutisme éclairé qui serait la direction à une vie nouvelle et bonne, mais c'est un marché manipulé qui est manipulé après que l'homme commun doit avoir une image pas com une et pour ça il achète des autos et des autres choses, non pour remplir ^{ses} ~~ses~~ besoins véritables mais pour remplir les besoins nécessaires pour bâtir une image.

Maintenant cette construction a eu son crack à Viet-Nam. Vous permettrez que je vous raconte une anecdote qu'on a fait ici à Budapest. Cette anecdote est comme ça. Quelqu'un a demandé le ministère de la guerre, ils ont toutes leurs machines et ils ont tout à fait fait des plans exacts quand on aura vaincu les Viet-Cong. La réponse était : depuis deux années les Viet-Cong sont déjà battus!

- C'est la réponse de l'ordinateur !

- Oui. Et ça montre que toutes ces méthodes d'arranger d'avance cybernétiquement toutes les moments a eu son crack pratique à Viet-Nam. Si vous me permettez une comparaison, l'absolutisme français au XVIII^e siècle avait l'Eglise catholique et la croyance en Dieu qui fait un bon ordre dans la vie humaine comme une grande idéologie. Maintenant, venaient les catastrophes que nous savons, la poésie de Voltaire,

tout ce que vous savez, et il y avait des milliers et des milliers de gens qui ont cessé à croire à ces Dieux et à mener une bonne vie pour les gens qui sont bons et ne font pas opposition à Louis XV et à Louis XVI. Maintenant, nous avons la même chose. Le Viet-Nam, ~~uniquement~~ démontré que comme le Dieu du XVIIIe siècle n'était pas un Dieu qui pouvait ~~prévoir~~ toutes les choses, les machines ne vont plus prévoir toutes les choses, et contre toutes les prédictions, on ne peut pas vaincre le Viet-Nam.

- Vous permettez que je parle de cette question un peu plus loin

- Naturellement!

Monsieur Lukacs - 1 - lère (clap de fin)

Monsieur Lukacs - 2 - lère

- Pour vous, M. Lukacs, la guerre du Viet-Nam serait l'heure de la vérité pour la société de consommation, mais aussi pour ce qu'en France on appelle les études de la prospective ou bien le futurible, et cette question peut intéresser surtout en Europe occidentale, notamment en France, ce que vous pensez des chances d'extrapoler et par là de prévoir et supputer de se régler d'après de telles prévisions ?

- Vous savez, ici je dirai extrapolation est une chose qui ^{est} partiellement ~~mais~~ et critiquement possible, naturellement dans les sciences s'occupant avec la réalité, mais il ne faut pas oublier une véritable extrapolation sans aucun moment déterminant dans les autres directions, c'est possible seulement dans la pure mathématique. Si je dis quelque chose sur les nombres entre nul et cent, c'est sûrement que c'est vrai et c'est vrai aussi pour le nombre de mille à 2000, etc... mais si je prends une chose de la vie toute simple disons que tel et tel homme était dans un état tout à fait ~~sa vie~~ ^{sa vie} jusqu'à sa 60ème année, autant extrapoler qu'avec 120 ans il sera dans le même développement comme ça. Ou disons, pour dire une simple chose que l'économie du XIXe siècle, il y avait toujours une conjoncture montante, montante, montante; et à un certain point ça ait rendu une grande crise d'économie. Et vous voyez l'histoire du XIXe siècle qu'on n'a jamais prévu de grandes crises économiques, même en 1929 la grande crise venait à la fois en faisant surprise à tous. Qu'est-ce que ça veut dire ? Est-ce que la même réalité est un chaos ? Non. C'est pas un chaos, mais c'est un complexe en mouvement des éléments quantitatifs et qualitatifs et avec l'extrapolation, on peut fixer seulement les moments quantitatifs d'un mouvement et on ne saura jamais quand une question de la qualité changera radicalement ces prévisions. Et maintenant si vous me permettez

de finir ma pensée, les théories... il y a des théories maintenant qui croient que la machine cybernétique c'est le grand moteur pour notre cerveau et en vérité, penser c'est penser cybernétiquement et toutes les autres choses, toutes les expériences qualitatives de la réalité ça ne compte pas. Maintenant, pour des opérations spéciales, on peut naturellement très bien user de cette méthode pour un arrangement de toute la société et toute l'histoire, ce mode n'est pas meilleur - permettez que je dise ça - que la nécessité de la volonté de Dieu dans les religions et pour ça je dis que comme cette pensée religieuse a eu sa crise au XIXe siècle, nous sommes maintenant au commencement de la - on pourrait dire - la religion cybernétique, religion manipulant aujourd'hui le american way of life.

- Est-ce que, si je comprends bien, vous dites que l'histoire a quelque chose de si particulier que les méthodes scientifiques qui valent pour des sciences non historiques, des sciences exactes, ne peuvent jamais s'appliquer à un phénomène de la durée historique ? Mais en quoi l'histoire est-elle si particulière que rien ne s'y applique des autres sciences.

- Je crois, vous savez, permettez-moi que je fais une citation de Marx, Le jeune Marx dans les

années 40, disait : - il existe pour nous seulement une science, la science de l'histoire. Maintenant l'évolution des sciences naturelles a démontré que Marx avait dans cette question tout à fait raison, pas dans ce sens que les planètes auraient une histoire, dans le sens comme la France a une histoire, mais nous avons compris que la plus grande partie des mouvements dans la nature et dans la société, ont le caractère d'un procès irréversible. Si vous regardez une science naturelle comme la géologie, vous voyez que la terre comme planète a eu - on pourrait dire - une histoire de changements de matière dans des différentes périodes, dans des différents temps, où jamais un état d'avant ne pourrait retourner mais c'est c'est un proces(sus) irréversible. Maintenant c'est une question de mots. Si je dis un processus irréversible ou si je dis histoire, je dis la même chose parce que qu'est-ce que c'est l'histoire, autre que dans la société, l'humanité, un processus irréversible qui va des instruments de pierre jusqu'aux machines cybernétiques, qui va du cannibalisme jusqu'à la colonisation aujourd'hui et les questions de nègres, Et vous verrez maintenant je parle sans aucun problème de valeur, vous verrez toujours que ce processus est irréversible. Votre grand écrivain Balzac a démontré ça d'une manière excellente comme historien littéraire de l'époque de la Restauration. Il a démontré que la Restauration

n'existe pas, qu'en 1810, 12 ou 15, c'est impossible de retourner à la situation de la France avant la destruction de la Bastille. Pourquoi ? Parce que dans le temps le capitalisme s'est évolué en France et les émigrés retournés et devenus de "restaurateurs" sont devenus des capitalistes aussi. Ce n'est pas moi qui dis ça mais si vous lisez les romans de Balzac, vous verrez qu'il donne une exacte description de cela. Il n'existe pas la Restauration, comme Marx a une fois dit que le terrain de la contre-révolution est révolutionnaire aussi, c'est dire qu'il y a ici un processus qui ne retourne jamais à un état passé. Et dans ce sens, je dirai qu'il s'agit de l'histoire.

- Mais cette histoire irréversible ne permet donc pas le jour à la science des futurologues

- Comment ??

- Si les futurologues, pour vous, se partionnent à une espèce de théologie de mode, que reste-t-il si l'homme veut comprendre son avenir possible et y projeter ses volontés et même ses rêves ? Est-ce que vous gardez encore une certaine place à l'utopie ?

- Vous savez, utopisme c'est toujours une étape de l'humanité que quelques penseurs a pensés et construit, qui semble de résoudre les contradictions du présent.

Maintenant, la chose la plus importante est que nous pouvons voir les tendances qui mènent vers l'avenir mais jamais nous ne pouvons voir comment dans cette tendance l'homme se changera. Et si vous regardez les choses futures, vous verrez toujours qu'en nous démontre les chemins de fer qui vont avec une vitesse de 1000 km par sec., je dirai la chose la plus magnifique qu'en pourrait dire mais ils ne peuvent jamais donner une caractéristique de l'homme qui vivra dans ce temps parce que le changement de l'homme ce sont toujours des changements de qualité. Vous voyez, je dis... je donne un exemple qui n'est pas bon pour nous communistes, vous avez vu dans le XIXe siècle avec l'évolution capitaliste, une tendance que la classe ouvrière est devenue de plus en plus révolutionnaire jusqu'à éclatement de la première grande guerre mondiale. Maintenant le capitalisme est beaucoup plus évolué qu'il était au XIXe siècle et vous voyez moins de mouvements révolutionnaires dans la classe ouvrière, tandis que par la pure théorie ça devrait être plus. Avec tout cela, je ne veux pas dire que la révolution de la classe ouvrière a fini d'exister, il va sûrement des autres chemins comme nous avons imaginé après l'image du XIXe siècle.

MTA FIL. INT.

Lukács Arch.

Professeur Lukács - 3 - 1ère

- Je prends comme exemple l'évolution de la société capitaliste qui pendant le XIXe siècle avec l'évolution du capitalisme est devenue de plus en plus révolutionnaire. Maintenant, dans une éminente et grande évolution du capitalisme que nous avons eue depuis le commencement ... et après disons la grande crise de 29, avec l'évolution du capitalisme il y avait une diminution des mouvements révolutionnaires immédiats. Je dis ça seulement pour prouver qu'on ne peut pas prévoir avec extrapolation d'une tendance l'évolution d'une autre tendance et ça ne veut pas dire que je dis que la révolution est finie, que le prolétariat ne sera plus jamais une classe révolutionnaire, il s'agit seulement d'un grand changement de la structure de la société. Tout le monde dit, il faut dire que le capitalisme du XVIIIe siècle, du XIXe siècle était le capitalisme de ce qu'on appelle l'industrie et la méthode de la conception(?) et ce qu'on appelle le service, n'était pas encore capitaliste et de plus dans les derniers 50 ans, et toutes les conceptions et tous les services sont entièrement capitalisés et avec tout cela, la position immédiate du prolétariat a changé radicalement. Je prends seulement - excusez seulement un moment que dans le XIXe siècle le motif immédiat d'aliénation de l'ouvrier c'était le long temps de travail de 10 heures, 12h, etc., et chaque mouvement économique du prolétariat qui fait une réduction

de son temps de travail à 12 heures jusqu'à 16 heures, était une destruction objective de l'aliénation concrète de ce temps. Maintenant, quand on travaille 5 jours et 1/2 ou 5 jours par semaine, le raccourcissement du temps de travail n'a rien plus à faire avec aliénation parce qu'il ne s'agit pas de donner encore plus de temps libre aux ouvriers mais il s'agit pour la libération de l'ouvrier de questions qu'est-ce qu'ils font avec leur temps libre. Et c'est une question économique, sociale, etc. Mais à cette nouvelle question, il n'y a pas encore de réponse révolutionnaire. Ça n'existe pas aujourd'hui. Et dans ce premier commencement, je ne veux pas dire qu'en 10 ans, 20 ans, 30 ans, nous n'aurons pas de nouveaux une question pareille, tout autre caractère qu'au XIXe siècle.

- Puis-je me permettre de rappeler que vous avez été dans deux moments particulièrement ~~marquants~~ dramatiques et révolutionnaires, ce qu'en France on appellerait ministre de la culture

- Oui

- Ministère de la Culture. Est-ce que à ce point de vue et puisque la culture est toujours au centre de votre pensée, voyez-vous là disons une réforme ou une révolution culturelle ou quelque chose qui de la culture même viendrait à l'encontre de ce besoin d'humaniser les loisirs ?

MTA FIL. INT.

Lukács Arch.

12

- Je crois qu'on ne peut pas séparer ces questions. La culture a toujours sa base dans l'état économique et de l'état économique dépend quelle classe peut avoir une culture ou quelle classe, disons si vous prenez l'Antiquité, parler de la culture antique, c'était l'Antiquité des libres citoyens de "polis" et personne ne parle qu'il y avait une culture pour des esclaves. Les esclaves étaient hors de la culture. La situation aujourd'hui est que depuis le capitalisme, le problème de culture est devenu un problème essentiel pour tous les gens, sans différence de classes, naturellement pour chaque classe dans une manière différente, et le problème de culture a ses moyens extérieurs mais son essence est si un homme est capable de vivre une vie qui est une vie avec sens, une vie à qui on peut avoir un consentement humain, ou non ; et si vous regardez disons la science géologique de notre temps, jamais il n'y avait un temps où on s'occupait autant, avec autant d'intensité avec la frustration de la vie de l'individu. Maintenant que Freud croit que ce sont des raisons purement psychologiques, ça, d'après mon opinion, ne compte pas parce que même les élèves actuels de Freud comme par exemple M. Fromm à Mexico, savent très bien que c'est déjà des questions sociales qui sont les dernières causes de cette frustration. Je veux dire comme ça

MTA FIL. INT.

Lukács Arch.

13

qu'il y a des nouveaux problèmes de la culture posés par notre temps et nous sommes, je dirai, au commencement quand les mouvements de la crise commencent, je dirai que la religion des machines cybernétiques et de plannings cybernétiques sont dans une crise comme l'Eglise catholique après le temps de la Renaissance. Nous sommes tout à fait au commencement de cette crise. Que ces crises commencent avec les révoltes des intellectuels, c'est une chose que nous avons partout vue dans l'histoire de l'humanité, à la fin de la grande chose, de la grande révolution française était de détruire l'esclavage sur la terre et détruire les impédiments d'une évolution socialiste et si vous regardez comment ça a commencé, ça a commencé avec Voltaire, Diderot et les autres dans un terrain intellectuel. Alors que maintenant que dans la planification les intellectuels jouent un beaucoup plus grand rôle qu'avant, ce n'est pas une chose fortuite que ce mouvement commence dans les rangs des intellectuels, ce qui ne veut pas dire que ça finira là. Mais comme je vous dis mon opinion m'est que nous sommes tout au commencement d'une telle crise qui est une crise très profonde et vaste aux questions purement économiques jusqu'aux questions des idéologies les plus raffinées.

- Ici une question s'imposera à l'esprit de la plupart de ceux qui vous écoutent en ce moment. Pourquoi

croyez-vous que le marxisme lui-même issu du XIXe siècle révolutionnaire, n'est pas lui aussi englobé dans cette crise générale des systèmes et des valeurs ? Pourquoi le privilégiez-vous à ce point ?

- Je crois, vous savez, il y a dans chaque...

Monsieur Lukács - 4 - 1ère

- Voilà donc ma question.

- Comment ?

- Ma question est celle si le marxisme est privilégié par rapport à cette crise des valeurs et des idéologies ?

- Vous savez, je crois que dans toute l'histoire de l'humanité, il y avait toujours des moments de grandes crises économiques et politiques et idéologiques où il y avait un grand penseur qui a trouvé l'essence des questions qui sont mises dans ce temps et pour quelque temps ou même peut-être pour de très longs temps, il est devenu l'idéologie pour tous les gens qui s'occupaient avec une réforme. Il faut seulement penser disons au rôle d'Aristote joué dans l'Antiquité et au Moyen-Age. Pensez chez vous en France on peut voir ça très bien que les questions que Descartes a posées au XVIIe siècle sont encore des questions qui sont décisantes pour les idéologues aujourd'hui. Pensez

quelqu'un comme Sartre qui d'après mon opinion est encore un élève de Diderot, de Descartes, dans les questions les plus importantes de l'idéologie. Maintenant, je trouve que pour la société moderne, Marx a trouvé la bonne méthode de résoudre les grandes questions de la société et dans la société les questions d'idéologie et pour ça je crois que la méthode de Marx sera décisive pour la solution des questions idéologiques. Je dis la méthode de Marx. Et pas les ~~minimes~~ quotations de Marx parce que Marx est mort en 1883 et naturellement il a pu parler seulement de problèmes qui existaient dans son temps. Depuis ça il a passé 86 années avec de nouveaux problèmes et il nous fait résoudre ces problèmes de nouveau. Je crois seulement que la méthode de Marx est la bonne méthode pour résoudre ces questions. Maintenant, c'est une question qu'on pourra discuter 24 heures sur ce problème et ni vous, ni moi, ne pourrons pas arriver à un bon résultat. Je dirai seulement que je suis convaincu qu'en 86 années on verra que seulement avec la méthode du marxisme c'était possible si l'humanité peut résoudre ces questions, ce que je crois c'est que seulement avec la méthode du marxisme, mais la vraie méthode avec les méthodes du marxisme, et ce qu'on applique sans préjugés à des états, à l'état de l'économie politique moderne. Si nous ne remplissons pas ces deux choses, naturellement, moi

disant renaissance du marxisme ne vaut rien comme par exemple, permettez-moi que je dise ça, cette renaissance du marxisme structuraliste par exemple, M. Althusser chez vous, ce n'est pas une vraie renaissance de la méthode du marxisme. C'est une déshistorisation du marxisme, tandis que le marxisme est spécialement une méthode de l'histoire. Comme ça, je crois dans ce sens, je suis marxiste orthodoxe et pas dans le sens qu'on pourrait résoudre une question d'aujourd'hui en donnant une citation de Marx d'il y a 150 années.

- Certainement, je comprends bien mais nous comprenons le ~~marxisme~~ motif durable de critique que le marxisme peut apporter à l'étude des sociétés capitalistes et occidentales, mais que fait le penseur marxiste indépendant comme vous quand il étudie les sociétés socialistes qui ont adopté formellement le marxisme comme principe, comme doctrine ou comme idéologie, qui est un terme qui pour moi est un terme qui a pour moi un sens positif, comment le marxiste qui réfléchit se situe-t-il devant un monde qui se dit marxiste ?

- Ici, je dirai qu'il y a eu dans le monde socialiste deux étapes. Une étape de commencement où Lénine a élargi et approfondi une série de problèmes de méthode de Marx. Après Lénine, nous avons eu une période de déformation de marxisme dans la période de Staline et comme il y a nécessairement une révolte contre l'américain way of life dans le capitalisme

MTA FIL. INT.

Lukács Arch.

17

comme ça il y a chez nous dans les sociétés socialistes une sorte de révolte intellectuelle ~~marxisme~~ contre la déformation du marxisme faite dans la période de Staline. Je dirai avec ... on pourrait dire un mot ou quelques phrases, sur ce que je sens essentiel. Marx a vu le grand aspect de l'évolution de l'humanité et des lois de cette évolution. De cette grande perspective d'évolution, il a construit pour le mouvement révolutionnaire une stratégie et pour le jour une tactique. Maintenant, Staline a renversé ~~cette~~ problème. Pour lui il existe ^{un} premièrement et fondamentalement des problèmes tactiques et aux problèmes tactiques il ajoute maintenant non seulement le problème stratégique mais aussi le problème de la grande perspective de l'humanité. Et ça peut avoir des conséquences que même dans le cas où il a tactiquement raison, il tire des conséquences absolument fausses de sa tactique. Pensez à l'année 39, quand Staline a fait sa paix relative avec Hitler, je suis d'avis que c'était tactiquement bien fait et que la défaite de Hitler date de ce moment. Sans ce moment Hitler aurait peut-être triomphé en Europe. Mais quand Staline disait que maintenant on doit regarder la seconde guerre mondiale socialement comme on a regardé la première guerre mondiale, c'est-à-dire que le combat de deux groupes d'impérialistes entre eux où le prolétariat doit dire avec Liebknecht "l'ennemi est à la maison", il a tiré une conséquence absolument fausse de sa tactique, tactique bien pensée.

MTA FIL. INT.

Lukács Arch.

18

Vous comprenez ce que je veux dire ? qu'on ne peut dédaigner de la perspective tactique, on ne peut pas déduire d'une tactique perspective et pour le mouvement socialiste le grand danger est que dans les pires années de la famine en Russie après les grandes guerres contre-révolutionnaires, le socialisme était pour nous intellectuels vivants hors de l'Union Soviétique une chose attirante parce que nous avons cru que nos problèmes humains, notre déformation humaine dans le capitalisme peut être guéri par le socialisme, même par un socialisme qui économiquement est dans une si mauvaise situation, tandis qu'aujourd'hui quand l'évolution économique de la Russie, l'Union Soviétique est beaucoup plus haute qu'il y a 50 ans, le socialisme a perdu ce moment d'attrait.

Professeur Lukács - 5 - lère

- M. Lukács, vous aviez parlé tantôt aussi de Lénine dont la photo nous regarde, et Lénine que vous avez connu et qui lui-même est intervenu d'une manière très importante pour vous dans la discussion de vos propres ouvrages et thèses de l'époque révolutionnaire, mais vous avez vu en Lénine un homme qui était à la fois un penseur idéologue et un tacticien. Comment voyez-vous en général cette possibilité de cette situation stalinienne ^{où} entre idéologie et tactique il y avait comme vous dites, une confusion complète qui ne permettait plus l'évolution de la pensée indépendante.

- Je crois qu'il faut dire que cette étape du commencement du mouvement ouvrier avec Marx, Engels et Lénine, comme à la fois des grands leaders et des grands théoriciens, c'était une situation fortuite qui devait finir une fois et comme dans tous les mouvements, une dualité des leaders politiques et des idéologues et chercher des moyens comment ils ^{peuvent} ~~peuvent~~ collaborer dans leur politique. Maintenant, si on regarde cette question il faut savoir une chose, que la révolution russe de 1918 n'était pas faite après le modèle exact que Marx a cru, parce que Marx a cru que la révolution socialiste se fera dans les pays capitalistes économiquement les plus développés, tandis que la première guerre mondiale montrait que la première grande crise du capitalisme est venue dans ce pays où le capitalisme était faiblement développé comme en Union Soviétique et Lénine a pris l'occasion pour faire une révolution victorieuse, sachant toujours et il a écrit ça maintes fois que du moment que dans un pays plus évolué capitalistement la révolution aura la victoire, ce pays deviendra le leader du mouvement général dans le sens socialiste et ce n'est pas venu. Le socialisme en Union Soviétique restait un socialisme isolé et la révolution mondiale qui semblait de commencer en 1918-17 a été finie. Maintenant dans cette situation, c'était le problème comment faire exister et développer, se sauver des états capitalistes, cette révolution faite dans un pays peu développé capitalistement. Dans

MTA FIL. INT.

Lukács Arch.

20

le combat pour ce but, Staline se montrait comme le politicien le plus actif et le plus capable à agir, plus capable que les idéologues comme Trotsky ou Boukharine étaient et maintenant l'oeuvre de Staline, cette oeuvre nous ne devons jamais oublier que si nous jugeons la personnalité de Staline était de faire de l'Union Soviétique un pays qui pouvait se défendre contre les attaques, contre-révolutionnaires et contre-soviétiques. Maintenant il ne faut pas trop parler de cette question, que c'était à la fin l'Union Soviétique qui a vaincu Hitler, tout le monde le sait très bien. Mais de l'autre côté, on ne parle pas assez de cela qu'avec l'invention de la bombe atomique, les Etats-Unis auraient reçu les moyens de forcer l'américan way of life à tout le monde civilisé et non civilisé. Et seulement le fait que dans le temps de Staline on a fait la bombe atomique à l'Union Soviétique aussi, nous sommes arrivés à ce que cette pathatomique a été un impédiment pour le américain way of life de devenir une potentialité régnant sur tout le monde. Ces deux choses positives du régime de Staline, il ne faut pas oublier. Il ne faut pas oublier alors non plus qu'il a fait ça en éliminant la démocratie prolétarienne qui était commencée avec Lénine même, mettant une planification bureaucratique centralisée à la place de la démocratie prolétarienne; Maintenant nous sommes en Union Soviétique dans la situation et dans tous

MTA FIL INT.

Lukács Arch.

les pays socialistes, que nous avons développé notre vie économique jusqu'au point qu'on peut faire avec des méthodes pareilles. Et maintenant nous sommes dans une crise que nous ne pouvons plus bien développer notre force industrielle et toutes nos forces économiques, sans un changement de la méthode. Et ce que moi j'appelle la crise dans les pays socialistes, c'est justement que nous sommes arrivés à ce point et sommes arrivés à ce point où la bureaucratie qui a fait ce niveau d'évolution économique dans les pays socialistes ne peut plus avancer et il faut une autre force comme je crois que pour résoudre les problèmes de l'Ouest il faut aussi des autres problèmes. Et ici commence la grande importance des problèmes idéologiques. Pour les pays socialistes, il faut comprendre que sans une démocratie socialiste et si je dis démocratie socialiste, je ne comprends pas la démocratie bourgeoise fondée dans la grande révolution française qui comme Marx a très bien analysé consistait dans la dualité de citoyens idéalistes et de bourgeois matérialistes, avec une dialectique où le bourgeois matérialiste doit devenir le maître du citoyen idéologique. La révolution prolétarienne comme elle se montrait dans la Commune de Paris dans ce temps comme il se montrait dans l'évolution de 17 et des années suivantes, cette démocratie était une démocratie de la vie

quotidienne, c'est-à-dire que les grandes masses de population doivent arranger les questions essentielles de leur vie elles-mêmes et la planification ne doit pas être une chose qui forme cette vie mais qui donne seulement les tendances importantes, les directions générales et dans ce terrain de force (...?...) comme les Allemands disent, il doit régner cette démocratie de la vie quotidienne. C'est le problème maintenant et j'appelle généralement dans mes écrits la manipulation de l'Ouest une manipulation raffinée et économique, la manipulation de planification dans les pays socialistes, une manipulation brutale. Maintenant il faut, la crise vient, tous les deux doivent être changés et pour nous le retour à l'idéologie de Marx et Lénine, les réformes démocratiques de notre système c'est d'après mon opinion le seul moyen de trouver un chemin qui mène à l'évolution économique-sociale.

Professeur Lukács - 6 - lère

- Puisque vous avez évoqué les deux crises du american way of life et de ce que je pourrai appeler le stalinian way of life, peut-être pourrai-je dire que votre attitude critique envers ce deuxième, ce monde socialiste, n'a pas été aussi purement théorique et idéologique comme il peut paraître maintenant et par exemple l'intérêt que vous avez porté dans vos études aux écrits de l'écrivain soviétique Soljénitsyne, montre qu'il y a là aussi une dimension de l'expression même de la vérité qui vous a beaucoup préoccupé.

— Je crois que ici vous avez raison et moi j'estime Soljénitsyne très haut comme un grand écrivain russe, qui a posé qu'est-ce qui est devenu de l'homme dans la période du stalinisme. C'est le grand problème de Soljénitsyne. Soljénitsyne n'est pas un pamphlétiste politique, il est un véritable grand écrivain, mais comme par exemple Lénine a dans ses pensées de la démocratisation toujours beaucoup pensé à Tolstoï et je crois que dans les pensées de Lénine on peut trouver beaucoup de compréhension de positions que Tolstoï a faites. Souvenez-vous que Lénine dit une fois à Trotsky qu'avant ce conte, c'est-à-dire Tolstoï, il n'y avait pas un paysan dans la littérature russe. Maintenant, si vous savez quelle importance la question paysanne jouait dans les conceptions de Lénine, vous comprendrez qu'ici il y a un lien. Maintenant je crois que dans la manière comme Soljénitsyne a posé qu'est-ce qu'est devenu l'homme dans la période de Staline, une prochaine politique démocratisante dans les pays socialistes peut apprendre beaucoup, pas prenant Soljénitsyne comme technique qu'on doit seulement appliquer mais comme un puzzle qui montre comment l'homme est déformé et peut-être la critique de cette déformation comment on peut rendre à l'homme non seulement ses vieilles facultés mais les possibilités que principalement une société socialiste peut avoir. Dans ce sens, je crois qu'avec des choses

qu'on peut critiquer chez Soljénitsyne et dans des études que j'ai écrites sur Soljénitsyne qui ne sont pas encore publiées et seront publiées bientôt, j'ai donné cette critique aussi, mais avec cette critique, ici il y a un grand pas à éclaircir le problème humain. Et maintenant ce problème humain est une chose qui est essentielle pour la transition, pour la période transitoire, économique, parce que sans une humanisation dans ce sens^{de} la production, sans cette différence absolue qui existe maintenant sauf l'industrie de la guerre entre producteurs et consommateurs en économie des pays socialistes, on ne peut pas refaire et évoluer la véritable vie humaine. Dans ce sens, le mouvement idéologique joue un grand rôle dans la préparation des gens à des décisions politiques, pas dans le sens que dans cette idéologie vous pouvez trouver des recettes pour une politique qu'on devrait faire. Et justement, dans ce sens, l'idéologie critiquée est le côté faible de cette manipulation brutale de la période de Staline. Et la politique réformatrice n'est pas encore trouvée. Pour ça je dis que nous sommes seulement au commencement de ce mouvement de réforme et il s'agit de ça, de trouver la bonne et fructifiante relation entre idéologie et politique qui était dans la personne de Lénine unifiée, dont on a déclaré que chez Staline il y a une unification tandis qu'il y avait seulement une subordination des problèmes idéologiques aux problèmes de tactique. Prenez par

exemple il y a cette célèbre chose qu'on a critiquée au XXe Congrès du Parti en 56, que la théorie de Staline sur la lutte des classes dans les sociétés socialistes devient de plus en plus aiguë, était d'après mon opinion tout simplement une chose exverse(?). Staline a cru, je crois qu'il n'a pas eu raison, mais il a cru qu'il faut détruire personnellement toute l'opposition qui existait contre lui et pour cela, il a inventé que la lutte des classes est devenue ~~gê~~ de plus en plus aiguë. Ce n'est pas comme dans le temps de Lénine, qu'on a constaté que la lutte des classes prend telle et telle direction et de cela on a ~~en~~ déduit une tactique, mais on a eu cette tactique de destruction de Boukharine et les autres, et pour cela on a inventé une idéologie. Ces idéologies sont dans la plupart des cas fausses, comme j'ai dit ça en 39, après le pacte d'Hitler, comme j'ai dit sur cette question et comme aujourd'hui on peut voir que les Etats socialistes des sociétés socialistes ne comprennent pas la crise qui existe dans la société capitaliste et ne peuvent pas les utiliser idéologiquement, mais il font une politique comme si la politique devrait encore comme politique de la guerre ^{froide} ~~communiste~~ que la politique des Etats-Unis, tandis que vous savez très bien que c'est une chose en Europe longtemps passée.

- Si j'ai bien compris, là, vous distinguez entre l'idéologie-réflexion et l'idéologie-justification. Lénine réfléchissait sur les faits, Staline justifiait ses désirs ou

sa tactique. Bon. Mais ça veut dire que vous souhaiteriez qu'il y ait une place spéciale pour les idéologues, pour les penseurs, qui ne doivent pas être chaque fois le premier secrétaire du Parti Communiste et qui auraient leur indépendance et j'ai été très frappé de lire dans un livre d'entretien avec vous, qui vient de paraître à Paris chez Maspéro, que vous évoquez là la notion américaine de brain trust, d'un groupe de gens indépendants qui aident à réfléchir. Comment concevez-vous ça ?

- Je crois que pour le capitalisme c'était... je crois que je ne me trompe pas

interruption

- ... moi j'ai posé la question du brain trust...

Professeur Lukács - 7 - 1ère

- Je vous posais donc cette question de l'idée d'un brain trust qui vous a fasciné...

- Vous savez, je crois que l'idée de brain trust ne s'est appelée la grande crise de 29 dans la période de Roosevelt aux États-Unis, je crois que je ne me trompe pas ici et la question était telle que pour résoudre les grands problèmes qui se sont posés, les bureaucrates normaux, même les plus intelligents et les plus développés, étaient tellement renfermés dans l'idéologie de leur appareil

qu'ils ne pouvaient pas donner de véritables réponses et Roosevelt cherchait maintenant des idéologues qui sont capables de regarder les problèmes des Etats-Unis du point de vue des intérêts généraux du capitalisme. Ici je crois qu'~~aux~~ aux Etats-Unis on se trompe dans un sens qu'il y a une contradiction permanente - je ne parle pas maintenant du socialisme -, entre les intérêts généraux du capitalisme des Etats-Unis et entre les intérêts de certains lobbies dans le capitalisme. Si nous regardons la crise du Viet-Nam, on peut voir cela très bien, que du point de vue du capitalisme général des Etats-Unis on pourrait finir la guerre du Viet-Nam, du point de vue des grands trusts qui ont l'industrie de la guerre dans leurs mains, on ne peut pas le faire. Et maintenant cette question est dans certains cas possible à résoudre dans les pays capitalistes, en général ce n'est pas possible parce que vous voyez par exemple si vous regardez les changements politiques qui se sont faits en Allemagne dans la Bundesrepublik vous voyez que le social-démocrate qui voudrait faire cela est en moitié tout de même des esclaves des groupes capitalistes comme Shiler n'a pas pu faire sa réforme monétaire, etc. Maintenant, je ne peux pas parler de ça, je veux mettre maintenant la question comment ça se montre dans les pays socialistes. Ça peut montrer seulement et je commence avec, si vous voulez, avec le

MTA FIL. INT.
Lukács Arch.

paradoxe que si une fois nous avons réalisé la démocratie socialiste dans les pays socialistes, on pourrait dire tout le pays sera le brain trust. Il y aura toujours naturellement dans un pays développé sans quelque sorte de bureaucratisme. Ça ne peut pas exister. Mais les peuples de la rue, les peuples qui font pratiquement arranger leur vie peuvent avoir une critique permanente sur cette direction et avec une démocratie socialiste, nous aurions un brain trust où le peuple sera le brain trust. Ce qui est une chose principalement différente de l'évolution du capitalisme. Naturellement, je ne parle pas de la terminologie, si on peut appeler ça encore brain trust ou non je vous dirai ça m'est bien égal! Pour moi, c'est important que l'arrangement des affaires doit aller après les grands intérêts d'une société et pas après les intérêts formalistes attachés au moment d'une bureaucratie routinière. Ce combat... on pourrait dire n'est pas encore commencé chez nous, même les idéologues ne le comprennent pas toujours non plus parce que chez nous et dans le capitalisme les idéologues, je dirai les idéaux de second ordre, font toujours une grande faute idéologique : je veux dire ils croient qu'il y a - j'applique maintenant le mot sachant que c'est un mauvais mot -, il y a une classe des idéologues avec leurs intérêts et l'idéologue doit représenter les intérêts des idéologues, c'est absolument faux. Si vous prenez les grands

idéologues de la vie, disons commencée avec Socrate et finissant disons avec Rousseau ou Hegel, vous trouverez toujours qu'ils sont des idéologues d'une certaine classe dont ils croient qu'ils peuvent faire les réformes sociales nécessaires. Diderot et Rousseau n'étaient pas des écrivains idéologues dans le sens où on regarde les idéologues d'aujourd'hui mais ils étaient consciemment les idéologues d'une réforme plébiscitaire de la société française. Vous pouvez voir ça chez Rousseau tout à fait clairement, mais si vous lisez des choses comme Le neveu de Rameau de Diderot, vous voyez que dans sa critique, cette tendance est vivante. Maintenant nous idéologues dans le socialisme, devons être l'organe pensant de cette démocratie des jours quotidiens qui doit se réaliser et pas des idéologues pour des idéologues.

- Quand vous donnez dans une vision que certains appelleraient plutôt le rôle du grand brain trust du gouvernement, il reste toujours cette idée de la différenciation, c'est-à-dire qu'il y a des chefs politiques et des bureaucrates qui font leur métier, qu'il faut qu'à côté d'eux il y ait des gens indépendants de toutes les pressions du pouvoir et qui font leur métier qui est d'analyser, de réfléchir - vous en êtes d'ailleurs un exemple...

- ... nous sommes des organes à remplir ce que le peuple veut. Et n'oublions pas qu'au commencement de la bureaucratisation disons en France au XVIIe ou au XVIIIe siècle, la bureaucratie a eu un grand rôle progressif parce qu'en contraste aux décisions féodales qui étaient dans chaque village et qui n'ont pas permis une évolution du capitalisme en France, la bureaucratie représentait l'idée d'une centralisation, c'est-à-dire d'une décision unifiée pour tout le pays. Il ne faut jamais oublier que maintenant quand nous attaquons notre bureaucratie déformée, ~~sur~~ la bureaucratisation de l'administration était au commencement un grand progrès.

- Même aujourd'hui... vous posez vous-même la question comment aller au delà de la bureaucratie

- Ici et de nouveau il y a des questions qu'on ne peut pas décider autrement qu'avec une certaine bureaucratie.

- Oui

- Il y a disons une politique du monde de certain impôt, maintenant il faut un appareil technique pour fixer ces impôts et pour rendre les impôts. Mais seulement cet appareil ~~du~~ ne doit pas être plus qu'un appareil technique pour remplir les grands problèmes que la démocratie des peuples demande. Et dans ce sens, naturellement je ne crois pas qu'une société aussi développée qu'aujourd'hui pourrait exister

sans aucune ~~nécessité~~ bureaucratie, mais je crois seulement que ^{cette} ~~une~~ manière de régner par la bureaucratie peut finir et doit finir.

- Donc là il y a un problème...

Professeur Lukacs - 8 - 1ère

- M. Lukacs, vous avez dit que vous voyez le ^{peuple} ~~peuple~~ comme une instance critique, par rapport à la bureaucratie et pour la limiter que le peuple lui-même devrait être comme une sorte de gigantesque brain trust, se comporter, se composer d'idéologues et vous ~~m~~ m'avez dit une fois qu'au fond dans une vraie démocratie chacun serait idéologue. Mais je vois la contradiction suivante : il y a précisément dans le marxisme dont vous vous réclamez, très peu de vrais penseurs que vous-même reconnaissez comme des penseurs. Pourquoi dans ce cas les idéologues au sens riche et positif de ce terme, sont-ils toujours si rares ?

- Vous savez, ces véritables idéologues sont très rares parce que réunir deux choses qui sont en vérité une, qui se sont seulement séparées dans les évolutions de la société de classes est très difficile. N'oubliez pas que chacun de nous, il peut être un tel gens ou pas un tel gens et toujours à la fois une individualité et un membre du genre humain, ce genre de l'humanité se montre naturellement historiquement comme membre d'une nation, membre d'une classe, etc etc. Maintenant,

réunir pratiquement ces deux tendances est une chose difficile et on le trouve dans l'histoire assez rarement. De nouveau, je crois que j'ai parlé déjà de la force fascinante qui par exemple Socrate... Socrate est une personnalité très prégnante et on pourrait dire chaque phrase que Socrate a dit à une chose individuelle que seulement lui aura pu mettre une question et y répondre à une question dans la même manière. Et de l'autre côté, vous trouvez à la fois dans l'idéologie de Socrate rien qui serait les intérêts purs de Socrate comme personnalité, mais c'est toujours la crise du "polis", les réformes de "polis" qui fait dicter à Socrate tout ce qu'il dit même s'il parle de problèmes objectifs. Et ça cette réunion existe instinctivement dans les hommes ordinaires pour leur vie quotidienne. Trouver ça dans l'auteur de l'idéologie est une chose très difficile et tout de même si nous regardons l'histoire de l'humanité nous trouvons une grande série de gens qui ont réalisé ça et le dernier de ces grandes gens, je parle de nouveau de cette question, était justement Marx qui a trouvé... Marx est une personnalité assez intéressante et si vous lisez des lettres et des mémoires sur Marx, vous trouverez qu'il y a beaucoup de choses purement individuelles et individualistiques dans Marx et dans l'autre côté, si vous lisez Le Capital et les grandes œuvres de Marx, vous trouverez qu'il existe rien qui serait

seulement le problème de Marx, homme privé, avec des côtés particuliers tels et tels. Maintenant pour trouver un contraste pour illustrer ça, je pourrai dire : si je regarde la littérature de Tolstoï, je trouverai que Lénine a entièrement raison qu'avant ce conte il n'y avait pas de paysans dans notre littérature. Si vous lisez d'autres côtés un écrivain disons comme André Gide vous diriez, je crois qu'on pourrait dire qu'André Gide n'était pas homosexuel, il y a beaucoup de choses dans les livres d'André Gide qui auraient été tout autrement et je crois que vous concevez ça. Et justement, ici il s'agit si quelqu'un entre sa pensée individuelle de quelque grand intérêt de l'époque, il arrive à un point de vue qui est dans la direction de Socrate ou de Rousseau ou de Tolstoï, etc.,. S'il ne peut pas faire cela, il reste maintenant un idéologue de ses propres problèmes personnels qui peuvent être très intéressants mais qui ne sont pas d'une importance décisive pour l'humanité. Maintenant, si je parle du peuple comme brain trust de la société, imaginez vous maintenant un rassemblement dans une fabrique où les ouvriers discutent la question comment il faut arranger dans telle et telle question de l'usine. Si je regarde les individus, c'est possible que quelque ouvrier qui veut travailler lentement et qui n'est pas très appliqué, peut exprimer très bien ses pensées et comment on peut faire ça. Mais s'il y a là trente ou quarante ouvriers

intéressés dans le travail, il restera seul. Et le point de vue de l'ouvrier qui peut exprimer les intérêts de ce travail concret, en général sera l'opinion qui gagnera la victoire sur les autres problèmes, comme maintenant pour aller à cette grande question dans l'histoire de l'idéologie de l'humanité, nous voyons que seulement les penseurs ont resté qui ont pu exprimer une pensée tellement décisive pour l'évolution de l'humanité etc. Et une fois j'ai appelé que j'ai dit que la grande littérature est la mémoire de l'humanité, et je crois que ~~me~~ j'ai dit ici quelque chose qui est juste, que si nous pouvons regarder l'évolution de l'humanité comme un grand processus, comme nous regardons le propre processus de notre vie privée en pensant à notre enfance ou à notre adolescence, etc., nous voyons de Homère jusqu'à notre jour, dans la grande littérature l'histoire des grandes pensées commencées avec notre enfance et finissant avec la crise dans laquelle nous sommes aujourd'hui.

- Voilà qu'on a passé avec une rapidité pour moi presque coupe le souffle de Socrate à Gide, et à une réunion d'usine dans un pays socialiste, sur le rythme de travail, et la question que je me suis posé : est-ce que vous n'identifiez pas là l'idéologue penseur et l'écrivain artiste ? puisque vous avez critiqué Gide comme s'il était idéologue.

MTA FIL. INT.
Lukács. Arch.

35

- Il faut prendre l'idéologie pas dans le sens comme les sociologues d'aujourd'hui le pensent, mais comme Marx le pensait. Marx a dit une fois que l'évolution économique et sociale du monde prend toujours des formes contradictoires et maintenant une idéologie est la mode avec laquelle les hommes deviennent conscients de ce problème et tâchent de le résoudre. Maintenant dans ce sens, la plupart des choses que nous avons faites jusqu'ici sont en général idéologiques ou influencées par l'idéologie. N'oubliez pas que même des problèmes abstraits de science peuvent devenir des problèmes idéologiques. Quand au XVI^e siècle, dans le temps de Copernic et Galilée, il y a eu la grande discussion entre le système géocentrique et héliocentrique, c'était une discussion idéologique parce que même les gens de l'Eglise catholique, des gens comme le Cardinal Bellarmine a très bien su que purement scientifiquement on ne peut pas discuter de ça et que Galilée a raison. Il a dit seulement : si vous faites des comptes dans votre vie économique, etc., faites-le après Galilée. Seulement s'il s'agit de religion, taisons de cette question et retournons au système géocentrique. Vous comprenez que plus une hypothèse physique peut devenir....

MTA FIL. INT.
Lukács Arch.

une question idéologique, comme il y avait toujours dans l'histoire de l'humanité et dans la société, je dirai on ne peut pas poser une question ~~en~~ intelligente qui dans ses sources et dans son but général ne soit pas de caractère idéologique dans ce sens de Marx.

Professeur Lukács - 9 - 1ère (2ème clap)

Je crois que Marx a démontré que l'idéologie est tout autre chose qu'on croit maintenant, une théorie fausse, une théorie scientifique, etc etc. Il s'agit de ça, la société nous pose la question que nous devons résoudre. Et la manière dont nous ~~deviendrons~~ deviendrons conscients de ces questions et tâcherons de les résoudre, ici naît l'idéologie que peut avoir comme contenu beaucoup de questions qui ont une très grande importance scientifique, littéraire, etc. Comme ça, il ne faut pas faire un contraste mécanique entre disons idéologie et science. Si vous prenez des grands idéologues comme Machiavel ou Diderot ou Rousseau, vous trouverez toujours qu'ils commencent à poser une question comment tel et tel problème peut être résolu, disons par exemple peut-on vivre comme le neveu de Rameau vit et doit-on vivre dans cette manière? et dans le dialogue ça reçoit tous ces moments liés avec l'évolution de l'humanité. Comme vous trouvez ça chez chacun des grands idéologues et maintenant il s'agit de ça que des résolu-
tions

pareilles, chaque homme dans sa vie privée doit faire ; chaque homme simple fait l'éducation de ses enfants, la question s'il leur permet de parler pendant le déjeuner ou leur défend de parler pendant le déjeuner, c'est une question idéologique et principalement pas différente des questions idéologiques disons socratiques. Si nous ne regardons pas la chose comme ça, l'idéologie née de problèmes quotidiens qu'à chacun de nous se pose l'évolution de la société dont nous vivons et nous tâchons de donner une réponse, mais nous ne comprendrons jamais un phénomène idéologique et l'évolution de cette idéologie à la hauteur qu'on ne donne pas la réponse au nom de ses intérêts immédiats et privés, mais au nom des théories comment la société devrait se développer, alors nous deviendrons des idéologues des idéologies qui décident la vie socialement, mais au même temps, nous voyons que l'homme le plus simple a les moyens sociaux pour développer une idéologie et cette idéologie peut être juste dans le cas concret qu'il doit décider maintenant dans la vie de production, dans l'administration, etc. Comme ça, il faut voir cette grande scale, en pensant aux vies privées d'individus, jusqu'à des hauteurs de Socrate et Diderot, que c'est un processus avec des intermédiaires permanents et il faut le développer dans le développement que j'appelle maintenant

démocratie socialiste, naturellement il y aura des gens plus et moins développés et leurs discussions dans les choses concrètes peuvent décider comment commencer avec les petites choses concrètes de la vie, finissant avec les grands problèmes de la vie humaine, peuvent être décidées. Mais s'il y a beaucoup d'intermédiaires, si vous prenez par exemple une chose comme éducation, vous trouverez que commençant avec le père qui veut manger son déjeuner tranquillement jusqu'à ce problème de spontanéité, on peut, on doit donner aux élèves dans l'école, il y a tout les problèmes de l'éducation humaine.

- Et vous-même, H. Lukacs, vous avez parlé en idéologue et non en théoricien, mais votre propre théorie n'est-elle pas aussi alimentée par l'expérience de la praxis ?

- Naturellement !

- ... qui pour vous joue un grand rôle non seulement comme catégorie de la pensée mais comme expérience

- Naturellement

- ... de vie.

- Naturellement. J'ai commencé comme un garçon bourgeois qui était très mécontent avec son environnement et j'ai fini comme un socialiste conscient qui, maintenant, critique le socialisme existant maintenant, sachant bien

qu'avec ma critique je peux mettre en mouvement les choses et sûrement il y aura en combien d'années je ne peux pas dire, même si ça me réussit de m'exprimer dans la meilleure manière, sûrement après quelques temps viennent des gens qui expriment ça dans une manière beaucoup mieux que moi, dans un certain sens je serai naturellement entièrement oublié comme la grande part des idéologues est oubliée et c'est l'évolution humaine où il y a un certain nombre des gens qui ont su exprimer l'idéologie d'une telle hauteur et autrement il y a des milliers d'expériences et d'expériences qui étaient bons pour leurs jours, pour leurs semaines, pour leurs années, et on finit en donnant des impulsions à une formulation idéologique plus haute et plus proche. Alors la grande question de l'humanité.

- Vous allez nettement au delà de votre apport individuel, de votre expérience comme militant révolutionnaire, et aussi de votre expérience de professeur et de chercheur, mais n'y a-t-il pas autour de vous ce qu'on a pu appeler une l'École de Budapest, c'est-à-dire un milieu de penseurs plus jeunes, de chercheurs qui s'inspirent de ces recherches et qui les continuent ?

- Oui. Vous savez, je ne nie pas que j'aie donné quelques impulsions à penser à des autres choses, mais les autres m'ont donné des impulsions. Si vous regardez ça concrètement, la question, ce qui appartient à moi et ce qui

appartient à autrui est très difficile à résoudre.

- Et coexiste ?

- Cette école existe. Mais existe pas une Ecole mais un groupe de gens qui tâchent d'expérimenter dans cette direction.

....

- ... ce groupe qui continue, je voudrais vous poser une question...

On vous qu'a torturé, on vous a assez torturé

- Oui... je crois, j'espère que ça irait pas trop mal

- C'était très bien. Nous restons sur notre faim parce...

/....

- ... comme la TV

- Nous n'avons pas beaucoup l'occasion de venir vous voir...

- Enfin, je crois qu'alors nous avons fini

- Oui

- C'est bien.

- D'ailleurs on vous a retardé le déjeuner

- Ah ça...! une fois...!

- C'est qu'on a commencé un peu tard

Ambiance Budapest (de la Citadelle)

...

- ... Et vous êtes tombés d'accord ?

- Oui, ici nous sommes tous les deux, nous sommes contre Garaudy et contre Theillard de Chardin

- Vous êtes contre Garaudy et contre Theillard de Chardin

- ... et comme ça on peut comprendre comment on devrait discuter de cette question

- Mais vous n'êtes pas arrivés à la discussion même ?

- Dans un certain sens, parce que d'après mon opinion, pour le problème de... Non, ce n'est pas le problème si d s choses pareilles... personne ne croi plus, mais il s'agit comment l'homme peut faire sa vie, c'est la véritable discussion, mais la question même actuellement nous n'avons pas eu le temps

- Mais vous avez trouvé un accord en éliminant

- Accord négatif. Comment on ne doit pas, on ne peut pas discuter ça, nous nous sommes accordés.

- Encore une discussion à continuer. Au revoir!

- Au revoir!

- Merci beaucoup.

MTA FIL. INT.
Lukács Arch.

